

La professionnalisation du sport en Algérie un modèle à définir

Mr : Saddate Redouan

Pr : Chenati Ahmed

Email : redouane.sadat@yahoo.fr

Résumé :

Le sport est devenu, ces dernières décennies, un enjeu économique qui draine des intérêts colossaux tant aux plans financier, économique que social. Les métiers du sport n'ont pas cessé de se développer dans le monde toujours dynamique, selon un critère omniprésent : celui qui doit permettre aux Etats les moins évolués d'atteindre les pays plus avancés, totalement professionnalisés, financiarisés à l'extrême à telle enseigne qu'ils en sont devenus des produits boursiers.

Quelle stratégie adopter pour atteindre ces objectifs, impliquer et mobiliser les différents acteurs (bénévole, amateur et professionnel), tout en préservant un grand pan du sport amateur et de ses bénéfices pour la santé publique ?

Mots clés : Professionnalisation, amateur, santé publique, économie, violence, finance, doping, formation, gestion, sport

ملخص :

أصبحت الرياضة في عصرنا هذا، خلال العقود القليلة الماضية، تحديا اقتصاديا وبحول المصالح هائلة على الصعيدين المالي، الاقتصادي والاجتماعي أيضا. المهن الرياضة لم تتوقف عن التطور في العالم دائما في ديناميكية، وفقا لمعيار مهيمن : و هو تمكين الدول الأقل تطورا للحاق بالبلدان الأكثر تقدما ذوي احترافية كاملة، ممولة إلى أقصى حد أصبحوا منتجات البورصة. فما هي الإستراتيجية الواجب اتخاذها لتحقيق هذه الأهداف، إشراك وتعبئة الجهات الفاعلة المختلفة (المتطوعين، الهواة والمهني) ؟

الكلمات الأساسية : الاحترافية، الهواة، الصحة العمومية، الاقتصاد، العنف، المالية، المنشطات، التكوين، التسيير، الرياضة

Abstract :

The sport has become, in recent decades, an economic issue, which drains colossal interests both in the financial, economic and social. The trades of the sport have not ceased to grow in the world always dynamic, according to a criterion: which is to allow the states less advanced to achieve the most advanced countries, which are fully professionalized, financiarised to the extreme that they have become products of fellows.

What strategy adopts to achieve these objectives, involve and mobilize the different actors (volunteer, amateur and professional)?

Key words: Professionalization ; professional ; amateur ; economy ; violence ; finance ; doping; training; management; sport

Introduction

L'histoire du sport est longue dans la mesure où elle remonte au-delà que l'antiquité ; il est évident que ses formes ont connu de profondes mutations au cours des temps écoulés. Le sport a, en effet, profondément évolué car ce n'est plus uniquement un mode de loisirs ni même une forme de confrontation entre tribus ou localités par athlètes interposés. Il est devenu, ces dernières décennies, un enjeu économique qui draine des intérêts colossaux tant aux plans financier, économique que social, une professionnalisation accélérée d'un domaine longtemps exclusivement nourri par l'idéal olympique de l'amateurisme.

Problématique :

En accompagnant la progression des pratiques sportives, les métiers du sport, et c'est l'appellation adéquate, n'ont cessé de se développer dans le monde. Il demeure évident que les niveaux d'évolution sont notoirement différents selon les parties du monde où l'on se situe et selon les activités considérées. Ce développement, toujours dynamique, fait qu'il existe de nombreux et différents statuts pour ces différentes activités qui coexistent selon ces critères de lieux et de spécialités. La finalité recherchée est de permettre, selon ces critères, aux moins évolués d'atteindre les plus avancés, que sont les modèles des pays totalement professionnalisés, financiarisés à l'extrême qu'ils en sont devenus des produits boursiers.

Cette dynamique est celle qui est activement recherchée par la quasi-totalité des acteurs tant pour les différentes spécialités que pour les pays les moins avancés dans ce domaine. De plus, on assiste dans le domaine du sport à la création de nouveaux métiers, mais aussi de nouvelles activités, régis à la fois par les nécessités qu'engendrent les règles du marché.

1. Au plan stratégique, quelle stratégie adopter pour que la professionnalisation puisse impliquer et mobiliser les différents acteurs et préserver les activités non rentables ?
2. Quelle sera la relation de travail entre les professionnels, les amateurs et les bénévoles ? Complémentaire ou concurrentielle, ou alors sous une autre forme de coexistence ?
3. Comment l'Algérie va-t-elle généraliser la professionnalisation du sport et permettre aux clubs amateurs de devenir professionnels ?
4. La professionnalisation incitera les athlètes à plus de performances. Quelles seront les limites de celle-ci ?
5. Le professionnalisme engendre la violence, le comportement individualiste et des conflits d'intérêt ? Dans quelles limites cela est tolérable ?
- 6.

Objectif :

Atteindre la dynamique de la professionnalisation du sport, accélérée et nourrie par l'idéal olympique de l'amateurisme, des pays les plus avancés par les pays les moins évolués ne peut se réaliser que par la création de nouveaux métiers du sport, de nouvelles activités selon les règles du marché. Elle s'adresse spécifiquement aux disciplines qui réussiront à attirer des publics payants en générant des recettes publicitaires.

Cependant, l'Etat finance l'ensemble des disciplines sportives non-commercialisables, leur pérennité dépend de la volonté et de la capacité de l'Etat à les soutenir. En Algérie, il continue même à subventionner le secteur dit professionnalisé du football, à la tête duquel on retrouve les mêmes dirigeants qui administraient l'époque dite amatrice.

Hypothèses :

Les réflexions qui sont du domaine des sociologues et autres philosophes n'ont pas voix au chapitre dans le monde professionnel car il faut être dans l'action pour gagner de l'argent :

- L'Algérie doit définir sa propre stratégie pour atteindre ses objectifs, si elle décide de préserver un grand pan amateur pour le bien-être de sa jeunesse. Cela nécessite d'impliquer et de mobiliser les différents acteurs (bénévoles, amateurs et professionnels). Agir vite sans sagesse ni prendre le temps de la réflexion, ne fera qu'hypothéquer l'avenir de la santé physique des jeunes et des moins jeunes.

- Les décisions provenant des organisations sportives internationales ont pour but de valoriser l'industrie et l'organisation de spectacles du sport hautement rentables réservée et accaparée par certains pays développés. Les critères imposés par ces organismes internationaux sont délibérément élevés pour n'être accessibles qu'à une petite poignée de pays (cas des décisions de la FIFA).

- La préservation des activités non-rentables nécessite de fait des subventions des fonds publics. La professionnalisation est un sport soumis à l'économie de marché.
- La professionnalisation c'est plus de performances sportives, plus d'argent, risques de dopage éthiquement inacceptable et nocif pour la santé des athlètes, donc pour l'image du sport au sein de l'opinion publique
- Le public est consommateur des grands événements sportifs, on ne peut pas imaginer une professionnalisation qui regroupe des processus distincts, sans médiatisation.

Méthodes et moyens :

Athlète de l'équipe nationale, ayant exercé en tant qu'entraîneur national, je suis enseignant dans le domaine du sport, la documentation sur le sujet et la volonté actuelle du pays à rendre le sport professionnel. Ce statut m'incite à m'impliquer dans le processus du sport national.

Discussion et examen de la situation actuelle :

Les perspectives de développement des nouveaux métiers dépassent le simple cadre de la pratique sportive. Elles répondent aux besoins émergents d'un secteur caractérisé par la mise en jeu d'énormes intérêts qui voit, déjà, la mise en place de fabuleuses ressources, en termes de formation, d'organisation et de gestion.

Pour saisir les enjeux liés à l'émergence d'une société sportive avec l'entrée du sport dans l'économie de marché par la professionnalisation, nous devons examiner les innombrables impacts, notamment sur la formation aux métiers du sport, l'évolution de ces métiers, l'éthique, l'esprit sportif synonyme d'amitié, de fraternité, de franchise, de probité, sachant que l'honnêteté devrait rester la première vertu du sportif (Baqué, 2007).

Le maître mot de ce profond changement est l'argent ; en effet, toutes les motivations initiales du sport ont été graduellement ignorées pour permettre un nombre toujours plus grand de spectateurs directs ou par médias interposés mais surtout une optimisation des bénéfices engrangés par les organisateurs.

Dans ce contexte, il faut cependant faire ressortir qu'il est difficilement concevable d'imaginer une professionnalisation sans médiatisation ; sans la mise en œuvre des supports qui permettent à des publics, les plus larges possibles par le choix de créneaux horaires et des programmations lors des grandes écoutes, d'être consommateurs de ces spectacles grandioses, il ne peut se concevoir de développement de ces activités sportives. Tous les moyens utilisés par les professionnels de la communication sont mis en œuvre de façon optimale pour rendre les spectateurs addicts à ces événements tels qu'on les appelle de nos jours.

A l'examen de ce que nous venons de mettre en exergue, il apparaît clairement que le terme de professionnalisation du sport n'est qu'un faux terme générique puisqu'à l'évidence il regroupe des processus distincts, selon les sports dont il s'agit, tant au plan de l'importance des critères d'analyse à prendre en considération que de celui de l'avancement du processus en soi, sans omettre le niveau spécifique des objectifs à atteindre.

Ma démarche va préciser que la professionnalisation n'est sûrement pas une opération généralisable à l'ensemble des disciplines, et que donc les pouvoirs publics, dans l'hypothèse de la volonté de préservation de certaines activités non-rentables au plan économique, seront toujours soumises à des versements de subventions sur des fonds publics quelqu'en soit la forme. (Moreau, 2004) Cet environnement n'est pas un paysage stable ; Il est en évolution permanent. Pour preuve, la fédération internationale de football (FIFA) ne reconnaît les pays pratiquants le football professionnel, et cela à partir de 2011 que, si et seulement si, ces pays ont chacun au moins 12 clubs et au plus 14 clubs reconnus officiellement. Cette décision provenant de la FIFA a certes pour but de valoriser davantage le football qui est devenu une industrie. Le football qui déjà arrive à faire vivre de nombreuses personnes dans le monde, notamment les joueurs, les fédérations, les agents placeurs,... est donc une activité professionnelle, rentable, lucrative non seulement pour le joueur, mais pour les fédérations, les ministères et les agents placeurs, pour ne citer que ceux-ci (Bayle, 2008).

Mais cependant, il faut constater que cette décision n'est pas sibylline dans la mesure où elle réserve l'organisation des spectacles aux pays développés ; cette situation ne laisse qu'un rôle de consommateurs aux pays et à leurs habitants, exclus par ces critères. La réalité, c'est que ce type de décisions est un accaparement de l'industrie du sport au profit de certains Etats ; devenant fournisseurs exclusifs de spectacles hautement rentables. Cela cadre parfaitement avec la politique actuelle de l'organisation mondiale du commerce, qui se fait au détriment des plus faibles politiquement ou économiquement.

Au delà de ces considérations de politique internationale que certains pays essaient avec plus ou moins de succès de contourner par des investissements massifs, à l'image de certains pays du Golfe, la professionnalisation n'est pas un processus monolithique, facilement transposable d'une activité à l'autre. Même ces pays d'exceptions, malgré l'injection de sommes colossales, rencontrent des contraintes dans le choix des créneaux à développer. Ils n'ont pas la latitude de promouvoir leurs sports traditionnels (courses de chameaux, ...) mais sont obligés d'opter pour les activités reines retenues par les pays décideurs ; cela est illustré par des pistes de ski dans le désert.

Il y a des disciplines comme le football, le judo, l'athlétisme... où la professionnalisation est en Algérie, dans les faits, déjà officielle ; elle

correspond à un statut pour les joueurs et, les fédérations concernées reconnaissent l'existence d'un secteur professionnel. Les sportifs ont un contrat de travail et perçoivent, entre autres, un salaire. Dans ces cas, la professionnalisation à venir va s'adresser aux formateurs, aux employeurs et aux dispositifs juridiques (Moreau, 2004).

Pour d'autres sports, cette notion est plus complexe. Elle renvoie au fait que le sportif, qui ne vit pas exclusivement de son activité, tend à consacrer de plus en plus de son temps à s'entraîner pour acquérir les qualifications les plus élevées dans sa discipline, afin de les rentabiliser dans les compétitions, en supposant que l'activité qu'il pratique soit économiquement et politiquement éligible à la professionnalisation ; faute de quoi, s'il est vraiment performant, il devra s'expatrier au bénéfice de son pays d'accueil (Guibert, Loirand, & Slimani, 2009).

Nous assisterons alors à une professionnalisation graduée selon les intérêts que manifestent le public et les organisateurs ; Cela nécessitera des changements en profondeur pour les différents métiers avec une mise à disposition de moyens supplémentaires et l'instauration d'une rigueur autrement plus contraignante (Walter, 2006). Le résultat restera mitigé pour de nombreuses spécialités, allant parfois même jusqu'à la rétrogradation.

En effet, autant le financement du sport par l'Etat concernait l'ensemble des disciplines, autant la professionnalisation ne va s'adresser qu'à celles qui réussiront à attirer des publics payants et générant des recettes publicitaires. La question de la pérennité des activités que nous appellerons « non-commercialisables » se pose ; L'Etat aura-t-il la volonté et la capacité de les soutenir ? Ou alors va-t-on vers leur extinction car elles seraient dévorées par celles qui sont les plus en vue ?

En mathématique, le zéro est un élément absorbant dans la multiplication ; il transforme en zéro tout ce qu'il approche ; Il est permis de faire un parallèle entre le zéro et le foot, ne serait-ce qu'au nombre de licenciés. Il apparaît évident que l'espace dont disposeront les activités qui ne réussiront pas à émerger lors de la transformation de l'environnement du sport en Algérie ne sera plus qu'une portion congrue. Pour certaines, ce sera même le début de la fin.

De plus, pour les autres sports, si l'on part du principe qu'ils évoluent dans le même environnement géographique et démographique, il serait logique de penser que le processus de professionnalisation serait le même ; ainsi donc, il suffirait aux dirigeants des clubs amateurs de reconduire les schémas appliqués par les clubs professionnels de football, qui sont la référence en la matière puisque ce sont les plus avancés dans ce processus.

Or, cela, non plus, n'est pas évident lors d'un examen approfondi ; les sports présentent trop de différences en termes de nombre de licenciés et de potentiel

médiatique pour que l'on puisse imaginer reproduire sur l'ensemble des autres sports, les recettes employées par le football.

Il est clair que si le football constitue le modèle pilote, pour les autres disciplines la première donnée à prendre en compte, c'est la donnée économique. Il faut se rappeler que ces clubs ne disposent pas des mêmes revenus financiers, que ce soit en termes de droit TV ou de recettes guichets. Dans ce domaine, en Algérie, il est réellement question d'un véritable gouffre financier qui sépare le sport roi, qui de surplus est bénéficiaire de subventions, qu'est le football des autres sports.

La professionnalisation incite à plus de performances dans la mesure où les gains, aussi bien ceux des clubs que ceux de leurs dirigeants, sont une fonction exponentielle des succès sportifs, ce qui fait surgir à l'esprit tous les faits dévoilés dans les médias de risques du dopage, de corruption, de ventes de match et autres transactions douteuses sur les cessions des joueurs. Ce n'est pas un modèle éthiquement acceptable car cette culture ambiante, à l'image de la prise de produits licites ou illicites, est nocive pour la santé des athlètes, mais aussi, pour l'éthique du sport, et donc pour l'image et l'impact sur l'opinion publique (wilander, 2013).

Cependant, ces questionnements, qui sont du domaine des sociologues et autres philosophes, n'ont pas voix au chapitre car il faut être dans l'action pour gagner de l'argent ; agir vite sans prendre le temps de la réflexion, est-ce sage pour notre devenir ?

Ce phénomène s'explique par le besoin des athlètes d'atteindre des qualités hors du commun, au prix de charges inhumaines d'entraînement, d'oxygénation musculaire poussée à l'extrême, de niveau permanent et élevé de stress, mais également en recherchant des effets anabolisants.

Devenir professionnel, c'est nécessairement gérer une carrière, ce qui conduit à développer des comportements plus individualistes qui souvent génèrent des conflits d'intérêt avec les équipiers, le club, le public ou même l'équipe nationale. Cette violence induite, tant parmi les sportifs eux-mêmes et les clubs, génèrent l'exacerbation des nationalismes, mais surtout entre les fans qui se transforment en hooligans et non plus en supporters (Donnot D. ; 2013). C'est le résultat de l'effacement des relations sociales généré par la professionnalisation ; non bien loin de l'esprit et des effets induits par le sport amateur.

La professionnalisation du Sport est l'objet d'enjeux importants tant pour les autorités qui décident de la politique sportive que pour les différents acteurs qui se retrouvent obligés de relever des défis par la réalisation d'un bon nombre d'actions. L'adhésion à cette nouvelle démarche est forcément volontaire car elle ne peut se faire à marche forcée pour des acteurs qui n'y croient pas ou pour ceux qui structurellement ne peuvent y parvenir.

À travers cette professionnalisation, plusieurs aspects doivent être traités. Un Etat qui ne veut garder du sport que les aspects ludiques et un modèle éthique pour sa jeunesse doit peut-être faire le choix d'une professionnalisation forcée qui le mènera aux maux que l'on observe dans le monde sportif des pays avancés. Il doit opter pour une stratégie permettant d'atteindre les objectifs retenus et décide, aussi, impliquer et mobiliser les différents acteurs dans la mise en œuvre et l'atteinte des objectifs.

Ces réponses devront être nécessairement apportées par les plus hautes autorités du pays, s'agissant de politique publique. Elles impacteront les différents opérateurs qui auront à activer aux multiples paliers de cette dynamique. Il s'agira tout autant des acteurs, des organisateurs que des exploitants de ce nouveau monde économique, sans pour cela oublier les formateurs, les spécialistes en santé liée à la performance et toutes les nouvelles fonctions se rapportant à ces athlètes de l'extrême, tels leurs agents... (Bayle E. ; 2008).

Mon travail devra trouver les réponses à ce questionnaire en faisant ressortir ce qui est réellement faisable, au-delà de nombreuses déclarations intempestives, entendues parfois ça et là, sinon dénuées de réalisme. Il reste évident que l'expérience étrangère sera examinée de sorte à faire ressortir ce qui peut, dans les faits, être repris au niveau national, tout cela en étant extrêmement attentif à admettre des transpositions qui ne permettraient des greffes avec succès.

En matière de stratégie, les réponses sont à rechercher dans les objectifs escomptés par les pouvoirs publics, dans la circulation de l'information, dans l'exigence d'une clarté totale en termes d'objectifs à atteindre pour ces nouvelles entités qui se retrouvent au sein du marché de l'économie en harmonie avec la politique retenue. Elles deviennent un élément constitutif à part entière de la politique et de l'économie nationale et, à ce titre, elles doivent disposer à terme de l'ensemble des organes et des compétences requis pour un management de qualité. Il est certains que des correctifs devront être apportés en cours de processus (Bayle E. ; 2008).

S'agissant de l'implication des différents acteurs, il faut préalablement procéder à l'évaluation des besoins en formation après analyse des compétences et des motivations disponibles. Cette projection doit se faire en fonction des particularités des différentes activités mais, également, en fonction du niveau recherché comme objectif. Les cursus et les compétences à la fois des dirigeants et des salariés à mettre en œuvre devront être clairement identifiés pour se traduire en programmes de formation à développer pour les différents intervenants afin de permettre un fonctionnement normatif de cette nouvelle économie ([Baqué C. ; 2007](#))

Nous constatons que la professionnalisation du sport engendre nécessairement une réelle adaptation au niveau des clubs des différentes divisions et de l'ensemble du tissu associatif sous-jacent.

Au cours de la prochaine décennie, les organisations de sport amateur devront, pour celles qui le peuvent, devenir plus commerciales dans leur façon d'administrer leurs affaires. Le marketing, les choix de modèles des personnes morales (SPA, SA,), la gestion des risques et le règlement des différends qui ne manqueront pas d'apparaître sont des aspects qui auront une attention particulière de la part des managers en charge des différentes fonctions (Bayle E. ; 2008).

De même, la profession d'entraîneur aura à considérablement évoluer dans les prochaines années. Déjà de nos jours, rares sont les entraîneurs exclusivement bénévoles puisque de nombreuses personnes gagnent maintenant leur vie en entraînant dans le sport amateur, à titre d'employé d'organismes de sport ou comme entraîneurs autonomes offrant leurs services contre rémunération.

La carrière d'entraîneur apparaît fiable et pérenne, d'autant que les besoins en matière d'encadrement ont sensiblement évolué. Cette évolution va induire des contraintes supplémentaires, génératrices de problématiques opérationnelles et fonctionnelles pour les clubs. Au plan sportif, les contraintes d'accès au sport dit de haut niveau, seront déterminées par les conditions prévues dans les textes réglementaires en matière d'éligibilité. De cela découleront les dispositions nécessaires à mettre en place pour pouvoir organiser des rencontres au sein des différentes divisions, en tenant compte des différences de statuts, de calendriers, de niveaux, d'âges, des lieux géographiques etc.... Si tel n'est pas le cas, alors il serait nécessaire de faire coexister des ligues professionnelles avec d'autres chargées des activités d'amateurs. La recherche de cette coexistence, ainsi que les bases sur lesquelles elle se fera, est un préalable.

Des décisions majeures devront être prises sur la base d'arbitrages de tutelles qui n'auront pas à opérer que des choix qui seront seulement sportifs. La professionnalisation aura sûrement à induire la fin des activités bénévoles puisque le contexte sera prioritairement économique. De nombreux jeunes entraîneurs se sont emparés, pour obtenir des références, de tâches à réaliser par le biais de l'encadrement bénévole. Avec cette nouvelle orientation, toute peine mérite salaire ; il en découlera un appauvrissement tant de la pratique du bénévolat, ce qui sera sûrement une perte dommageable pour ces candidats qui profitaient de cette opportunité pour pénétrer en douceur et sans références spéciales le marché du travail (Walter, 2006).

Gardons à l'esprit, que cette approche a permis à certains bénévoles de finir ministre des sports, notamment en Algérie. Il faut noter que la pérennisation de ces emplois, lorsqu'elle a pu se faire, a permis le développement des pratiques d'encadrement à des coûts extrêmement réduits, faisant le bonheur des clubs à petits budgets. Il ne faut pas occulter que les bénévoles ne sont pas soumis au

droit du travail spécifique au milieu professionnel, ce qui induit des difficultés de gestion par rapport à des relations contractuelles. De plus, ce statut permettra de limiter les détachements de cadres et autres agents de structures administratives vers cette forme de management ; notons cependant que le professionnalisme ne donnera pas lieu à une élévation du taux de détachements. Ce sera finalement un choix dicté par la passion et non plus par le pantouflage.

Conclusions :

Les pratiques sportives et les métiers du sport sont toujours dynamiques, et donc, en évolution. Ces deux aspects se développent dans le monde avec différents statuts pour l'ensemble des activités. Cette évolution est caractérisée par la mise en place de fabuleuses ressources dans les domaines de la formation, de l'organisation et de la gestion, avec des techniques dignes de multinationales. Le maître mot de ce profond changement est l'argent.

Les organisateurs des événements liés à l'industrie du sport optimisent les bénéfices en motivant un public spectateur toujours plus grand.

- Les décisions des organisations internationales du sport rendent les règlements des compétitions professionnelles plus difficiles pour mettre en œuvre des mesures qui réservent :

- ✓ l'organisation des spectacles hautement rentables aux pays développés ; les autres pays et leurs habitants auront le rôle de consommateurs.

- ✓ l'accaparement de l'industrie du sport au profit de certains Etats.

Cela cadre parfaitement avec l'organisation mondiale du commerce, qui se fait au détriment des plus faibles politiquement ou économiquement.

- L'Etat qui a financé l'ensemble des disciplines sportives va obligatoirement changé de stratégie ; la professionnalisation ne va s'adresser qu'à celles qui réussiront à générer des recettes.

- Des contraintes, plus de rigueur et la mise à disposition de moyens supplémentaires pour une professionnalisation graduée du sport en Algérie, nécessitera des changements en profondeur des différents métiers un résultat allant parfois jusqu'à la rétrogradation.

- La professionnalisation incite à plus de performances, plus de gains, plus de succès sportifs et plus de risques de dopage nocif pour la santé des athlètes.

- Le professionnel gère sa carrière, il devient plus individualiste d'où conflits d'intérêt et de violence avec les équipiers, le club ; le public, l'équipe nationale. Même le comportement des fans induit l'exacerbation du régionalisme et des nationalismes.

- La professionnalisation du Sport est un défi à relever pour les autorités qui décident de la politique sportive et pour les différents acteurs.

Bibliographie

- Baqué, C. (2007). *le coaching des acteurs sportifs: Une nécessaire professionnalisation des dirigeants; pour gérer ses ressources humaines*. France: Chiron.
- Bayle, E. (2008). *La gouvernance des des organisations sportives*. France: L'Harmattant.
- Guibert, C., Loirand, G., & Slimani, H. (2009, Avril 1). Le sport entre public et privé: Frontières et porosités. *Collection Coll. Sport en société* , p. 1.
- Moreau, D. B. (2004). *Sociologie des fédérations sportives: La professionnalisation des dirigeants bénévoles*. France: L'Harmattant.
- Walter, E. (2006, Novembre 9). ravailler dans un monde de bénévoles: Les acteurs du sport associatif. *Bibliothèque Universitaire* , p. 8.
- wilander, M. (2013, juin 1er). Il porte un regard lucide sur son sport, les qualités des champions d'aujourd'hui et les freins qu'ils se mettent.